



Unité de Recherche CONFLUENCE Sciences & Humanités / Département de Formation Humaine – UCLy
Programme de recherche du module Jean Monnet « L'Europe en interculturalité » (Eurinter)

Variété et sophistication des subjectivités postcoloniales

Séminaire n°3 – 25 septembre 2020 – campus Carnot – salle L330

Coordinatrice : Sylvie ALLOUCHE (sallouche@univ-catholyon.fr)

Vice-recteur accompagnateur : Emmanuel GABELLIERI (egabellieri@univ-catholyon.fr)



Après avoir été largement colonisé par l'Europe, le monde a connu une phase dite de décolonisation qui s'est surtout intensifiée au XX^e siècle avec la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Si de nombreuses nations ont alors accédé à une indépendance au moins apparente parce qu'actée sur le plan politique, non seulement les pays nouvellement créés restent à jamais marqués de l'empreinte coloniale, mais les liens avec les colonisateurs d'autrefois continuent d'avoir un impact important sur leur vie, que viennent encore compliquer les politiques d'emprise des puissances régionales voisines et des nouveaux entrants de la scène mondiale (parfois eux-mêmes anciennement colonisés) : Chine, États-Unis, Russie en particulier. Le monde apparaît ainsi comme postcolonial, voire néocolonial, plutôt que décolonisé, et engage de ce fait une

responsabilité morale de l'Europe vis-à-vis des populations autrefois sous son joug. Or pour assumer cette responsabilité en évitant aussi bien l'écueil du cynisme que celui de la condescendance, ne faut-il pas commencer par rejeter toute vision simpliste du soi et de l'autre pour faire droit à la variété et à la sophistication des subjectivités postcoloniales qui émergent de cet état du monde ? C'est ce que nous explorerons à partir de trois exemples : la « Jungle » de Calais, la tragédie rwandaise, l'expérience de la coopération scientifique.

Programme détaillé

15h30-15h45 Sylvie ALLOUCHE et Emmanuel GABELLIERI – Accueil et introduction

15h45-16h35 Béatrice BLANCHET – Frontières, identités et géographies post-impériales : la « Jungle » de Calais ou l'étrange familiarité des confins dans l'Europe contemporaine

Cette contribution analyse les discours et les représentations associés aux cartographies de la « forteresse Europe » et de ses frontières dans le contexte de la récente « crise des migrants ». À l'époque contemporaine, la résurgence de représentations stato-centriques de la frontière – appréhendée comme coupure plutôt que comme couture (Courlet, 1988) – contribue à figer les catégories mouvantes et naturalisées de l'identité et de l'altérité, du proche et du lointain (Saïd, 1978). Anciennes lignes de front indissociables du champ sémantique de la limite et du contrôle, réinvesties de sens dans un contexte de « retour des frontières » (Foucher, 2016), les frontières sont territorialement et métaphoriquement indissociables des confins, ces « zones de contact » interculturelles (Pratt, 1991) fréquemment associées à l'hybridité (Bhabha, 1994) voire à la subversion. Au sein d'un espace frontalier franco-britannique caractérisé par des contrôles juxtaposés et par de multiples régimes de gouvernance, la « Jungle » de Calais est un espace liminal caractérisé par l'« état d'exception » (Agamben, 2003) ainsi que par l'ambiguïté juridique. Territoire interstitiel fréquemment appréhendé comme le lieu d'une irréductible altérité voire d'une périlleuse animalité, cette « Jungle » orientalisée révèle la prégnance de mémoires et de pratiques coloniales liées à la frontiérisation. Souvent issus d'anciens territoires de l'Empire informel britannique, les migrants de Calais apparaissent comme des insider-outsiders dotés d'une étrangère familiarité qui subvertit les distinctions entre le même et l'autre, alors que ressurgit le « présent colonial » post-11 Septembre (Gregory, 2004). De fait, à l'époque contemporaine, la célébration discursive de l'exceptionnalisme insulaire britannique constitue le contrepoint à l'existence d'espaces liminaux qui génèrent une « insécurité ontologique » (Giddens, 1991) dans un contexte caractérisé par l'émergence de discours identitaires et sécuritaires. Aux confins des anciennes puissances impériales, la visibilité accrue des migrants et des exilés accompagne néanmoins la nécessaire prise en compte des mémoires poly-identitaires (Borm, 2007), et elle contribue à remettre en question les oppositions binaires entre le présent et le passé, le chez-soi (*home*) et l'étranger (Clifford, 1997).

16h35-17h25 Aimable-André DUFATANYE et Sylvie ALLOUCHE – Quel impact des séries sur la perception européenne de l'Afrique ? L'exemple de *Black Earth Rising*.

Black Earth Rising est une minisérie en huit épisodes datant de 2018 écrite et réalisée par l'auteur britannique Hugo Blick et produite avec l'appui de la BBC et de Netflix. Elle met en scène Kate Ashby, une survivante du génocide qui a eu lieu au Rwanda en 1994, alors qu'adoptée dans son enfance par une avocate britannique, et devenue elle-même juriste, elle se confronte à la complexité de ce qui s'est joué dans cette période sur les plans politique et humain – notamment les rôles troubles des États-Unis, de la France et du Royaume-Uni. Mais comme le souligne l'actrice principale Michaela Coel dans une interview accordée à *Télérama* en 2019 : « C'est moins une série sur le génocide lui-même que sur ses conséquences sur l'Afrique d'aujourd'hui, et sur les cicatrices laissées sur ceux qui l'ont vécu ». Or la série a donné lieu à des réactions très vives dans les médias et sur l'internet, certains reprochant à la série de ternir, par son évocation des massacres commis par le parti actuellement au pouvoir, l'image de ceux que l'histoire a retenus comme des héros, et même de verser dans le révisionnisme, voire le négationnisme. Les philosophes Aimable-André DUFATANYE et Sylvie ALLOUCHE ont réuni leurs forces, l'un sa connaissance du contexte rwandais, l'autre l'approche philosophique des séries qu'elle développe depuis plus de 10 ans, pour conduire une analyse de la série et des réactions qu'elle a suscitées afin d'éclairer la façon dont elles témoignent de l'écheveau complexe que constitue la perception européenne de l'Afrique.

17h25-18h15 Jean-Marie EXBRAYAT – Une expérience des défis interculturels de la coopération scientifique

Ses études entraînent souvent le scientifique au-delà des frontières, dans des pays plus ou moins lointains, voire dans des régions difficilement accessibles tant à cause de la configuration géographique ou des moyens de transport limités qu'à des situations socio-politiques complexes. Ces voyages peuvent avoir différentes motivations : congrès, collaborations avec des universités étrangères, missions sur le terrain. Les missions sur le terrain, souvent doublées d'enseignement, concernent notamment les travaux qui relèvent des sciences naturelles, par exemple pour décrire et surveiller l'évolution de la biodiversité ou pour comprendre la physiologie adaptative des êtres vivants.

Tout au long de son histoire, l'être humain a beaucoup voyagé et des récits de voyage sont connus depuis l'Antiquité. Lors de certains déplacements de grande envergure, souvent motivés par la conquête de nouveaux territoires ou l'appropriation de richesses ayant conduit par le passé à l'annexion de nouveaux territoires et à la colonisation, des études scientifiques ont été menées.

Aujourd'hui, des expéditions scientifiques sont toujours organisées pour des études sur le terrain. Après un aperçu de quelques voyages de naturalistes, l'auteur se concentrera sur sa propre expérience, qu'il présentera sous forme de témoignage. L'étude de l'adaptation animale aux conditions environnementales l'ont en effet amené à voyager en Guyane française en 1979 et plus tard en Algérie, notamment au Sahara entre 2000 et 2019. Ces voyages ont été l'occasion de rencontrer des populations, de se confronter à des cultures différentes. Ils ont aussi été l'occasion de créer de nouvelles collaborations, d'accueillir des collègues étrangers et de développer de nouvelles amitiés interculturelles, participant ainsi au dialogue interculturel.

18h15-18h30 Sylvie ALLOUCHE et Emmanuel GABELLIERI – Conclusion